

Melaveh Malka : « L'homme aux deux noms »

Conférence de Rav Gronstein (17 décembre 2016 - מוצש"ק פרשת וישלח - 17)

לע"נ

Claude Shmouel ben Avraham veRa'hel Mergy

Myriam bat Xenia

Yits'hak et Rivka ont eu des jumeaux, difficilement. Le premier qui est né a été appelé 'Essav. Il est caractérisé physiquement par le fait d'être rouge, ce qui va lui donner son deuxième nom de Edom, et par le fait d'être extrêmement développé ; il est complètement « fait » (עשוי), ce qui va lui donner son nom de 'Essav.

Tout de suite après lui est venu son frère, qui tient le talon de 'Essav. Ses parents l'appellent Ya'akov ; il y a dans ce nom la racine עקב du mot « talon ». Ya'akov n'est pas caractérisé par son physique, mais curieusement par sa position : il vient après 'Essav. Le mot עקב indique aussi quelque chose qui vient après. Ya'akov est donc derrière 'Essav et après 'Essav, à la fois dans l'espace et dans le temps. Cela se reproduira tout au long de sa vie. Par exemple quand il envoie les cadeaux à 'Essav, il se trouve derrière.

Ya'akov et 'Essav vont grandir et au moment de la bar mitsva, leurs chemins divergent.

Avraham, le premier patriarche, est caractérisé par le *'hessed*, la générosité. Yits'hak son fils est aussi un patriarche, donc lui aussi a inventé quelque chose ; on n'est pas patriarche uniquement parce que l'on est fils de patriarche. La démarche initiée par Yits'hak repose sur le *din*, la *guevoura*, c'est-à-dire la rigueur, la maîtrise. Avraham et Yits'hak se trouvent aux deux extrêmes. Que peut bien inventer Ya'akov ? Devenir patriarche va être difficile pour lui. Classiquement, on dira que Ya'akov est la synthèse entre Avraham et Yits'hak, mais c'est bien sûr plus complexe que cela. S'il se trouve sur le segment qui relie Avraham à Yits'hak, il est totalement déterminé et ne peut donc être patriarche.

Quand on regarde ce que la Torah nous rapporte de la trajectoire de Ya'akov Avinou, il semble plutôt passif (au mieux, il réagit aux événements). C'est quelqu'un qui est assis dans les tentes, en train d'étudier, par opposition à 'Essav qui est un homme de terrain. Sa mère Rivka est une prophétesse, elle sait des choses que Yits'hak ne sait pas, bien qu'il soit lui aussi prophète (un prophète ne peut parler, fût-ce à un autre prophète, que s'il en a reçu l'ordre). Rivka sait qui est 'Essav, et elle sait qui est Ya'akov (on a déjà vu plusieurs fois que c'est même elle qui a créé cette situation). Les circonstances de la vie de Yits'hak ont fait que l'on ne peut lui parler

facilement ; la *'akeda* l'a changé. Il faut se rappeler que son père s'est apprêté à l'immoler (certes avec son accord). *'Hazzal* disent que la cécité de Yits'hak provient des larmes qu'ont versées les anges au moment de la *'akeda* et qui ont coulé dans ses yeux. Cette cécité va permettre à Rivka Imenou d'intervenir pour que les berakhot fondamentales que Yits'hak voulait donner à 'Essav soient adressées à Ya'akov. Le Gaon de Vilna dira plus tard que si ces berakhot avaient été reçues par 'Essav, le Klal Israël n'aurait quasiment pas pu exister. Quand Yits'hak se rend compte de qui s'est passé, il confirme les berakhot pour Ya'akov (en déclarant גם ברוך יהיה). Evidemment, 'Essav le prend très mal et a le projet de tuer Ya'akov. Celui-ci part se réfugier chez Lavan, après un crochet de quatorze ans à la yeshiva de Shem et de 'Ever, dans le but peut-être de se renforcer face à la fourberie de Lavan. Mais cela n'a pas suffi, Lavan a tout de même réussi à bouleverser la structure du Klal Israël : en substituant Léa à Ra'hel, il a fait en sorte que l'enfant qui va être conçu, Reouven, n'ait pas les qualités qu'il aurait dû avoir.

Ya'akov devra par la suite enlever à Reouven tout ce qui était attaché à sa condition de premier-né. Dans le projet initial, il n'y avait pas de séparation des pouvoirs : Reouven aurait dû être à la fois *Melekh* (Roi), *Kohen Gadol* (Grand-prêtre) et obtenir la double part du *bekhor*. Ya'akov lui retire tout, en expliquant que cette position est beaucoup trop dangereuse pour quelqu'un d'aussi impétueux (comme dans l'histoire de Bilha). Le Klal Israël va donc être organisé complètement différemment : la royauté échoit à Yehouda, la prêtrise à Levi, et la double part à Yossef. Ce qui est extraordinaire dans cette double part, c'est que les enfants de Yossef vont devenir des *shevatim* au même titre que leurs oncles. Il y a un décalage de génération entre ces deux tribus issues de Yossef et les dix autres. Et depuis, nous bénissons nos enfants en faisant référence à ces deux tribus, Ephraïm et Menashé.

Lavan a voulu tout déraciner ; il n'y est pas parvenu, mais a chamboulé ce qui était prévu.

'Essav a envoyé son fils aîné Eliphaz poursuivre Ya'akov pour le tuer. J'ai vu l'explication suivante. En partant chez Lavan, Ya'akov accomplissait deux mitsvot : il obéissait à ses parents, et il allait chercher une épouse. 'Essav s'est dit qu'il ne pouvait pas contrebalancer les deux mitsvot faites par Ya'akov ; mais que si son fils y allait à sa demande, il aurait au moins la mitsva de *kiboud av* à son actif, ce qui lui donnait une chance.

Il faut rappeler qu'Eliphaz était l'élève de Ya'akov. Nos ancêtres sont parfois étonnants : 'Essav veut que son fils ait une bonne éducation en Torah, et l'envoie... chez son oncle Ya'akov ! Dans la Torah, il y a différentes formes de mort : on peut mourir économiquement, on peut mourir socialement, on peut mourir physiquement... Ya'akov dit à Eliphaz : dépouille-moi de mes biens, je serai économiquement mort, et tu auras rempli la mission confiée par ton père (effectivement, on ne voit pas que 'Essav lui ait reproché de ne pas avoir tué Ya'akov physiquement). Mais Ya'akov va arriver chez Lavan les mains vides, il devra donc travailler pour lui (sept ans pour Léa, sept ans pour Ra'hel...), ce qui change la donne.

Ra'hel s'est trouvée face à un dilemme : pour être loyale envers son *'hatan*, Ya'akov, il lui fallait laisser sa sœur Léa être humiliée. Ra'hel a tranché en faveur de sa sœur ; on peut se demander si elle a bien fait. Humilier quelqu'un, d'une certaine manière, c'est le tuer.

L'humiliation de Léa n'aurait pas été de son fait, mais Ra'hel ne voulait pas laisser faire, bien que cela implique de manquer à sa parole. Elle a considéré que laisser « tuer » Léa était plus grave, ce qui semble justifié.

Quand il est poursuivi par 'Essav, Ya'akov fait un vœu, après qu'Hashem lui a promis qu'Il serait avec lui. Il fait un vœu en disant : si Hashem est avec moi, s'Il me garde et que je reviens entier (שלם, intègre) dans la maison de mon père, alors j'élèverai un autel. Il sortait de quatorze ans à la yeshiva de Shem et de 'Ever, pendant lesquels il ne s'était jamais vraiment couché (il dormait sur son bras, à sa place de travail). Lorsqu'il est arrivé au mont Moriah, là où son père avait été ligoté par son grand-père qui voulait lui faire la *she'hita*, Hashem a fait en sorte qu'il dorme et qu'il rêve ; c'est le fameux rêve de l'échelle. A son réveil, Ya'akov s'est rendu compte qu'il avait dormi à l'endroit du Beth Hamikdash, ce que l'on n'a pas le droit de faire. Il a pris les pierres qui lui avaient servi d'oreiller (elles avaient fusionné en une seule) et a dressé cette stèle en l'honneur d'Hashem, ce qui était permis à l'époque. Dans son vœu, il dit que s'il revient, il fera à l'emplacement de cette stèle un Beth Hamikdash, une résidence pour Hashem.

Après vingt années passées chez Lavan, Ya'akov est en chemin pour revenir. 'Essav aussi est en chemin ; leurs trajectoires n'étaient pas faites pour se croiser, mais Ya'akov est allé le chercher. Il voulait probablement se réconcilier avec son frère du vivant de leur père. Il se prépare de toutes les manières possibles (la prière, les cadeaux, la guerre) et partage ses gens en deux camps. Ya'akov avait peur de ce qui pouvait se passer : être tué ou devoir tuer. Bien qu'il soit très fort (on se rappelle qu'à son arrivée à 'Haran, il avait soulevé seul l'énorme pierre recouvrant le puits), Ya'akov est angoissé.

Ya'akov a traversé à nouveau le fleuve Yabok, en pleine nuit, pour aller chercher quelques rapiers. Il se retrouve tout seul sur l'autre rive, c'est là qu'un homme va le prendre dans ses bras et lutter contre lui. Une bagarre terrible s'ensuit, Ya'akov ne sait pas contre qui il se bat. A l'aube, l'homme demande à Ya'akov de le laisser partir. Mais Ya'akov refuse, il exige de recevoir d'abord une berakha de sa part. Qui est cet homme ? La plupart des auteurs pensent qu'il s'agit de l'ange tutélaire de 'Essav, qui le représente. Dans les *Pirké de Rabbi Eliezer* on dit autrement : l'ange en question s'appelle Israël. Ce serait donc une lutte entre Ya'akov Avinou et lui-même, un lui-même qu'il ne connaît pas encore (puisque'il ne s'appelle pas encore Israël à ce moment-là).

Si l'on suit le premier avis, en demandant une berakha à l'ange de 'Essav, Ya'akov veut qu'il reconnaisse que les berakhot données par Yits'hak sont bien à lui. Qu'il abandonne tout ressentiment par rapport à ces berakhot. L'ange ne lui donne pas de berakha, mais annonce à Ya'akov qu'il va désormais s'appeler Israël. Il y a un problème, car Hashem le lui dit un peu plus tard, après l'histoire de Dina. En fait, précise le Midrash, l'ange lui a révélé à l'avance ce qui allait être annoncé par Hashem.

Ya'akov a empêché l'ange de partir alors que le matin était déjà arrivé, la bataille était finie. Comme Ya'akov l'a tenu trop longtemps, l'ange l'a déséquilibré, il l'a touché à la hanche : le haut du corps n'était plus dans l'axe du bassin, et Ya'akov Avinou s'est mis à boiter.

Ensuite, tout s'est très bien passé avec 'Essav, il n'y a pas eu de guerre. A son corps défendant, 'Essav a accepté la quantité considérable de cadeaux offerts par Ya'akov. 'Essav commence par refuser, en disant qu'il avait déjà beaucoup ; mais Ya'akov insiste, il dit qu'il a « tout ». C'est la berakha que nous récitons chaque matin : שְׁעֵשָׂה לִי כָּל צְרָכָי. C'est important, cela change la vie, reconnaître et exprimer que l'on a tout ce dont on a besoin.

Tout s'est donc bien passé, au point que 'Essav propose à Ya'akov de lui présenter ses gens, de faire la route ensemble. Mais Ya'akov ne le souhaite pas. Il fixe tout de même un rendez-vous à 'Essav, mais ne s'y rend pas. Ya'akov arrive à Shekhem et campe en face de la ville. C'est là que Dina va être enlevée et violée. Shimon et Levi massacrent toute la ville au grand dam de Ya'akov ; mais il ne leur fait pas de reproche explicite (Ya'akov semble dire que leur vengeance est inopportune, mais ne prend pas position sur le fond). A la fin de sa vie seulement, quand Ya'akov donne les berakhot à ses enfants, il va leur dire qu'il n'était pas du tout d'accord.

Quand il s'est agi d'aller prendre les berakhot, Ya'akov est entré en pleurant chez Yits'hak ; il ne voulait pas y aller, sa mère l'a obligé. Ensuite, ses parents lui ont dit de partir chez Lavan, et il subit le face à face avec Eliphaz (après tout, il aurait pu le tuer, mais se laisse faire). Une fois à 'Haran, Lavan fixe le prix de son travail. Dix fois, les termes du contrat sont changés, et on ne voit pas que Ya'akov se soit révolté.

Pourquoi est-ce qu'il laisse faire ?

Peut-être que Ya'akov Avinou voulait savoir qui il était. Pour analyser un matériau inconnu, on le bombarde avec toutes sortes de particules, on va le chauffer, l'étirer... afin de connaître ses propriétés dans différentes situations. Peut-être que Ya'akov se laisse bombarder de toutes sortes de manières pour savoir qui il est vraiment. Il laisse faire pour voir comment il réagit dans chaque situation.

Rashi rapporte que Ya'akov est puni parce qu'au retour de son périple, il n'a pas construit l'autel comme il s'y était engagé dans son vœu. Et aussi parce n'est pas rentré tout de suite chez son père. Il y a un Midrash très dur à ce sujet. Malgré ce qui s'est passé avec Dina, Ya'akov ne réagit pas ; malgré ce que ses fils ont fait à Shekhem, Ya'akov ne réagit pas. Il n'accomplit pas son vœu. Et le Midrash d'employer une image : « quand la passoire est bouchée, il faut taper dessus. » Hashem va donc rappeler à Ya'akov ce qu'il aurait dû faire de lui-même (קוֹם עֲלֵה בֵּית אֵל, « lève-toi et va à Beth El »).

Il est difficile pour Ya'akov de rentrer voir son père. Il utilise l'expression « Pa'had Yits'hak » (la crainte de Yits'hak) et non « Eloké Yits'hak » (le D. de Yits'hak). D'après Rashi, c'est parce que son père est encore vivant. Ramban n'est pas vraiment d'accord. Ce que Ya'akov connaît de son père, c'est la crainte qu'il avait devant Hashem. Et Ya'akov a du mal à se confronter à un père qui est tellement maître de lui. Cette maîtrise de soi chez Yits'hak va très loin : quand il n'est pas tout à fait sûr de se maîtriser, il demande à être ligoté (lors de la 'akeda). C'est pour cela que Ya'akov n'osait pas rentrer chez son père.

Ya'akov est le patriarche qui nous a donné son nom : nous sommes des Bné Israël. Pas des Bné Avraham ni des Bné Yits'hak. Israël est le deuxième nom de Ya'akov, mais il a conservé aussi le premier. C'est différent de qui s'est passé avec les deux premiers patriarches. Avram est devenu Avraham, et on n'a plus le droit de l'appeler par son ancien nom. Yits'hak lui ne change pas de nom, il est entièrement stable : il a une seule femme, il ne sort jamais d'Erets Israël... Ya'akov a deux noms, et il garde les deux. Israël est le nom qui lui a été donné quand il a gagné contre l'ange de 'Essav. Dans la nuit qui précède sa confrontation avec 'Essav, Ya'akov s'est retrouvé seul, réduit à lui-même. La lutte avec l'ange dure toute la nuit, c'est la nuit de la *galout*. Cet ange, qui représente le *yetser hara'*, a pour tâche de faire tomber Ya'akov. Il doit le tenter, se battre contre lui pour le faire tomber. Le travail de Ya'akov est de résister, c'est ce qu'il a fait. Au matin, ce n'est plus le moment de la lutte ; l'ange retourne auprès d'Hashem pour dire *shira*, parce qu'il a accompli sa mission. Ya'akov boite, on a vu qu'il a prolongé la lutte un peu plus qu'il ne fallait. Mais quand il arrive à Shekhem, le verset dit qu'il est שלם, intègre. Entre temps, explique le *Ha'emek Davar*, le soleil a brillé sur lui, ce qui a fait disparaître la douleur. Ya'akov n'avait plus mal mais continuait de boiter. Sa victoire n'était donc pas totale.

Néanmoins, Ya'akov a réussi, il n'a pas cédé. C'est la garantie qu'à la fin de l'histoire, Ya'akov gagnera. Mais dans l'intervalle, il y aura des hauts et des bas. A l'image de ce qui s'est passé tout au long de cette nuit, tantôt l'un prenait le dessus, tantôt c'était l'autre qui avait l'avantage, au point que cela soulevait des nuages de poussière, disent '*Hazal*.

La partie basse du corps représente les soutiens de la Torah. Quand les soutiens sont en phase avec les gens qui étudient, tout va bien. Mais dès lors qu'il y a un décalage, que l'harmonie n'est pas parfaite, on se met à boiter (les gens qui étudient n'ont pas le soutien qu'il faudrait).

Ya'akov est revenu pour chercher les fameux rapiers, disent '*Hazal*, car nos ancêtres n'ont pas touché au vol. Ils avaient une exigence extrême par rapport au vol. Bien sûr, ils ne volaient pas ; mais cela va bien au-delà, leur conception de la propriété était tout à fait particulière. Avraham Avinou, à la fin de sa vie, a donné tout ce qu'il avait à Yits'hak ; et aux enfants des concubines, il a donné des cadeaux. Mais s'il a tout donné à Yits'hak, où a-t-il pris ces cadeaux ? On peut répondre qu'Avraham Avinou, en tant qu'homme politique, a reçu beaucoup de cadeaux politiques (de la part de Pharaon, d'Avimelekh...). Ces cadeaux sont à lui du point de vue halakhique, mais pour construire le Klal Israël, il ne voulait pas utiliser des biens que d'autres lui avaient donné à leur corps défendant. Prenons l'exemple d'un artiste qui ne veut pas vendre ses toiles, comme Modigliani. Il ne pouvait pas faire autrement pour s'acheter à manger et continuer à peindre ; mais il vendait ses toiles malgré lui. Quel que soit le prix qu'il en retirait, il n'était pas satisfait, car il aurait préféré garder son œuvre. Donc l'objet conserve un lien avec son ancien propriétaire qui s'en est défait à contrecœur. C'est ce type de cadeaux qu'Avraham a donné aux enfants des concubines. A Yits'hak, il a réservé des biens où ne subsistait aucune trace, aucun regret d'un ancien propriétaire. Car sinon, cela aurait été assimilé à une forme de vol aux yeux des Avot. Ce qui explique pourquoi les Juifs, depuis la nuit des temps, sont traités de voleurs par les nations (elles se sentent remises en cause par ce niveau d'exigence).

Il me semble que Ya'akov, en tant que Av de la *galout*, nous enseigne la résistance. Il lui arrive des choses, et il résiste. Résister signifie ne pas se laisser entraîner, ne pas se laisser assimiler, et continuer d'aller dans la voie de la Torah. C'est ce que Ya'akov a enseigné. Sa voie propre, après Avraham et Yits'hak, c'est la résistance, condition *sine qua non* pour que le Klal Israël traverse la *galout*. Il faut vivre avec cette pression exercée par le monde entier, sans céder. Ya'akov va vivre avec Lavan, il tient bon, il sait qu'il est dans la main d'Hashem. Et il repart finalement avec des grandes richesses. Il a pu se permettre de donner des cadeaux somptueux à 'Essav, et reste encore très riche. Hashem l'a aidé.

Le Klal Israël a une terre, mais on ne peut pas s'y considérer tout à fait comme les propriétaires (il y a l'année sabbatique, le jubilé, les prélèvements comme la *terouma* et le *ma'asser*...). Ce n'est pas quelque chose que Ya'akov a inventé, on voit déjà cette attitude chez Avraham quand il achète à prix d'or le caveau de la Makhpela pour y enterrer Sarah. Il dit à Ephron et à ses acolytes : גר ותושב אנכי עמכם, « je suis étranger et résident parmi vous ». Cela ne me dérange pas de payer pour un terrain qui m'appartient ; s'il faut se prosterner devant vous, je me prosterne. Mais à condition que je puisse faire ce que j'ai à faire. Fixez votre prix, même s'il est exorbitant, ce n'est pas un problème. Mais si vous ne me donnez pas le caveau, alors je vous ferai la guerre, car je suis résident. La terre est à moi, mais cela ne me dérange pas que vous mettiez un chiffon au bout d'un bâton si cela vous plaît. Cela ne dérange personne dans le Klal Israël. L'enjeu pour nous, c'est qu'il y a une terre où nous pouvons accomplir des mitsvot qui n'existent nulle part ailleurs. Et nous voulons donc être sur cette terre pour y faire des mitsvot. Pas pour autre chose. Dès lors que l'on veut autre chose, c'est que l'on est en train de s'assimiler, de devenir comme les autres. Le propre de la résistance, c'est le refus de s'assimiler, de céder à la pression. Il faudra donc trouver un chemin. S'il faut se battre, on se battra. Si l'on peut éviter de se battre en payant, on payera. Le Klal Israël n'a pas arrêté de payer. Pour libérer des prisonniers, pour faire abroger des décrets anti-juifs... Nous n'avons jamais arrêté de payer, mais quelle importance ? C'est ce que nous apprenons de Ya'akov Avinou, l'argent est là pour cela ! Hashem nous donnera l'argent quand nécessaire. La résistance se fait de toutes sortes de manières : il faut prier, il faut être prêt à payer, et le cas échéant il faut savoir se battre.

Cet homme a deux noms : Israël est le nom de la fin des temps, dont un avant-goût nous est donné dans ce monde-ci. Ya'akov est le nom donné à sa naissance, un nom étrange qui met l'accent sur le fait qu'il est en retard : il est en retard pour rentrer chez son père, il est en retard pour s'acquitter de son vœu... Il est derrière, en retard, car il est constamment en train de se demander comment résister. Il n'est pas dans l'initiative, puisqu'il faut attendre ce que l'autre va faire pour savoir comment y résister. Il dit les choses quand elles peuvent être dites. Il ne fait pas de reproches en temps réel ; même à Reouven, il annonce qu'il lui a tout enlevé seulement à la fin de sa vie, de peur que Reouven ne s'en aille rejoindre 'Essav (qui est lui aussi un premier-né dépossédé par Ya'akov).

Ces deux noms nous accompagnent en permanence. Israël correspond aux temps futurs, il est donné quand Ya'akov a gagné. Mais on en a un avant-goût. Je te donne ce nom dès maintenant, dit Hashem, et tu vas pouvoir l'utiliser de temps en temps.